

Les liaisons rêveuses

Cela fait des années que je t'appelle en vain
Depuis le firmament des rêves sibyllins.
Tu ne m'y rejoins plus comme au temps de ces soirs
Où chaque clair de lune écoutait nos histoires.

Te souviens-tu, Amie, de cette fin d'été ?
Des heures endormies quand rit la Voie lactée ?
Des chemins vespéraux empruntés par nos âmes,
Alors que sur nos corps Morphée jouait ses gammes ?

Affranchis de nos chairs et de ce lourd squelette,
Nos esprits libérés pouvaient vivre la fête
Des cœurs à l'unisson d'une passion commune,
Insensée dans la vie, normale sous la lune.

Les lendemains heureux, nous échangeons nos rêves,
Au chant du rossignol qui ranimait la sève
Des forêts de mots doux, des jardins de tendresse
Où nous folâtrions, ô mon enchanteresse.